

« Nos gens » en deuil de Jean Scherbeck

Photographe, dessinateur et témoin-acteur pendant plus d'un demi-siècle de la vie nancéienne, M. Jean Scherbeck s'est éteint ce samedi dans sa 92e année.

Pour toutes les générations qui ont eu la chance et le vrai bonheur de le côtoyer, Jean Scherbeck restera avant tout un regard et un sourire. L'un et



Jean Scherbeck : un regard et un sourire.
(Photo Serge LALISSE)

l'autre savaient être à la fois tendre et indulgent, impitoyable et brillant. « Objectif » en somme, comme cet appareil photographique qui fut son compagnon professionnel de 1922 à 1975, qui fixa les portraits de généraux, de maires ou de notables, les « bobines » de milliers d'anonymes, les bonnes têtes lorraines des campagnes et de la ville, les images de « Nos gens ».

Officier de la Légion d'honneur à titre militaire, membre de l'académie de Stanislas, Jean Scherbeck a été plus passionné par ses contemporains que par les événements, par les petites rencontres que par les cérémonies. Parce qu'il savait bien que la vérité et que l'histoire sont inscrits dans la nostalgie du regard perdu d'un marin breton, dans les plis malicieux d'une bouche de mâtiche, que l'authentique grandeur était dans le port de tête d'un compagnon de l'Oflag XVII A.

Voilà pourquoi Jean Scherbeck passa plus de temps à écouter qu'à se dire, à se souvenir qu'à se répandre, à guetter l'immortalité dans le croquis d'un ouvrier, d'un militaire américain, d'un mendiant italien (encore portrait symbolique du « Secours

catholique ») qu'à chercher sa propre gloire. Voilà pourquoi aussi tout le monde doit quelque chose à Jean Scherbeck : une esthétique ou une éthique, une morale de tous les jours ou un geste de vraie bonté.

« Le plus important dans la vie est d'aller le plus droit possible. J'ajouterai une douce sérénité quant à l'indulgence acquise avec le grand âge, elle est de rigueur et constitue une des rares joies de l'existence. »

Voilà pour la belle philosophie qu'une vie non exempte de « trous noirs » et de dures épreuves avait appris à Jean Scherbeck. Lequel se montra toujours curieux de rencontres, de petites fêtes improvisées ou programmées comme cette récente inauguration de la « Cour des miracles », comme la fête de la tradition lorraine au palais ducal pour son 90e anniversaire.

Jean Scherbeck toujours soucieux de donner, de créer : voilà une semaine, il demanda à son « meilleur élève », Claude Bardot, de photographe un clochard barbu et de lui apporter le cliché, parce qu'il avait une grande envie de dessiner, encore. Mais il n'y a pas d'adieu. « Nos gens » n'en finiront jamais de raconter Jean Scherbeck.

Paul LEBOEUF